



HAL
open science

Marina Hands sur la scène théâtrale française

Marine Deregnoncourt

► **To cite this version:**

Marine Deregnoncourt. Marina Hands sur la scène théâtrale française: la légitimité d'une "parole autorisée". *Théâtres du Monde*, 2022, *L'arrière-scène du théâtre: simulation et dissimulation*, 32, pp.361-375. hal-04035450

HAL Id: hal-04035450

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-04035450>

Submitted on 22 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MARINA HANDS SUR LA SCÈNE THÉÂTRALE FRANÇAISE :
LA LÉGITIMITÉ D'UNE « PAROLE AUTORISÉE »

DEREGNONCOURT Marine

Introduction

« [...] Merci beaucoup. Vous ne pouvez pas savoir à quel point je suis honorée, honorée comme jamais. Je voudrais remercier tous les membres du jury du « prix du Brigadier ». [...]

Je vais vous expliquer un tout petit peu pourquoi. Quand j'ai dit à mon père que je voulais devenir comédienne, il m'a dit : « Marina, tu n'as pas assez souffert pour devenir une grande artiste ». Bon. Alors, j'ai quand même passé le cours Florent et puis, quand je suis rentrée aux cours Florent, on m'a dit : « Marina, tu n'as pas la chance d'avoir la taille de guêpe de ta mère ! ». Alors, j'ai quand même passé la « classe libre », j'ai eu la « classe libre » et là, on m'a dit : « Je crois que Marina a couché avec son professeur ! » (*rires de la salle*). Je vous jure que c'est vrai ! Et puis, j'ai voulu rentrer au Conservatoire, je suis rentrée au Conservatoire et là, on m'a dit : « Je crois que sa mère a couché avec Marcel Bozonnet ! ». C'est vrai ça, maman !? (*fou rire général*). Et puis, quand je suis partie du Conservatoire pour travailler avec Robert Hirsch au Théâtre de la Porte Saint-Martin, on m'a dit : « Quoi ? Tu vas faire du théâtre privé ? ». J'ai dit : « Oui ». Et puis, quand j'ai décidé d'entrer à la Comédie-Française, on m'a dit : « Quoi ? Qu'est-ce que tu vas aller faire à la Comédie-Française, cet endroit poussiéreux où tout le monde se déteste ? » (*rires de la salle*). Et puis, quand j'ai dit que j'allais sortir de la Comédie-Française, on m'a dit : « Mais tu vas faire quoi ? Du cinéma ? ». Et j'ai dit :

- « Oui, je viens de faire un film ».

- « Ah mais c'est un accident, *Lady Chatterley* ! » (*rires de la salle*).

Et puis, j'ai voulu faire du cinéma commercial et on m'a dit : « C'est dégradant le cinéma commercial ! » (*rires de la salle*). Et puis, quand j'ai voulu faire de la télé, on m'a dit : « Fais attention, tu ne feras plus jamais de cinéma ! ».

Et puis, un jour, j'ai rencontré Pascal Rambert. Un auteur. Pas un metteur en scène, ni un producteur, ni un journaliste. Un auteur [...] qui m'a dit :

- « Marina, tu es assez inspirante pour que j'écrive une pièce pour toi »

- « Ah bon ? » (*rire gêné de sa part*).

- « Et qui portera ton nom ».

- « Ah !? ».

- « Qui s'appellera *Sœurs (Marina & Audrey)* ».
- « Avec Audrey Bonnet, mon idole depuis toujours !? ».
- « Oui, avec Audrey Bonnet ».

Et puis, maintenant, je suis là ! Alors, si j'avais su, j'aurais beaucoup moins pleuré, mais j'aurais beaucoup moins travaillé. Alors, c'est un tout, finalement. Et je voudrais quand même remercier certaines personnes qui auront été comme des « papas de substitution », qui m'ont aimée et qui ont su me dire : « Ne change pas ! » (*dit-elle, en claquant le talon de sa chaussure sur scène, comme pour appuyer ses dires*). [...] Il y a eu Philippe Joiris, mon professeur aux cours Florent, il y a eu Gérard Desarthe qui m'a encouragée à passer le Conservatoire : « Il faut que tu passes le Conservatoire d'Art Dramatique ! » et qui m'a préparée à passer le Conservatoire. Il y a eu Marcel Bozonnet. Je ne sais toujours pas pourquoi, mais il m'a entourée de sa tendresse et de son amour et Patrice Chéreau qui m'a dit : « Voilà, tu es là et c'est ta place ». Alors, merci beaucoup ! »¹.

Tel est le discours prononcé par l'actrice franco-britannique Marina Hands, le jeudi 18 avril 2019, sur la scène du Théâtre Montparnasse à Paris, après avoir reçu, des mains de Christophe Girard, accompagné par Danielle Mathieu-Bouillon (présidente de la cérémonie en 1983), le « prix du Brigadier » pour son interprétation de Marina dans *Sœurs (Marina & Audrey)* de Pascal Rambert, aux côtés d'Audrey Bonnet (Audrey). À cette même occasion, la comédienne française Francine Bergé a également reçu un « prix du Brigadier » d'honneur, non seulement pour son rôle de Lechy Elbernon dans *L'échange* de Paul Claudel, mis en scène par Christian Schiaretti, mais aussi et surtout, pour couronner l'ensemble de sa carrière.

Fille de la comédienne franco-russe Ludmila Mikaël et du metteur en scène shakespearien Terry Hands (décédé en février 2020), Marina Hands a dû, comme son discours énoncé ci-dessus le démontre, faire preuve d'audace pour parvenir à faire entendre sa voix sur la scène française. Elle arrive à imposer son corps et son timbre de voix par le biais de personnages féminins forts et combatifs, à l'instar de Marina dans *Sœurs (Marina & Audrey)* de Pascal Rambert, avec Audrey Bonnet dans le rôle d'Audrey. Qu'est-ce que le « prix du Brigadier » et en quoi est-ce une récompense de valeur ? Quelle est la spécificité de Marina Hands ? Nous est-il seulement permis de la définir ? Ce sont précisément à ces questions auxquelles nous entendons répondre par cet article, divisé en trois parties. Tout d'abord, il va

¹ Courthéoux Guy, « Marina Hands brigadier 2019 », <https://www.youtube.com/watch?v=DUXjT68QvKE> (vidéo consultée le 8 mai 2021).

s'agir d'envisager Marina Hands, en tant qu'artiste. Pourquoi se sent-elle légitimée par ce prix précité, pour lequel le jury est majoritairement masculin ? Ensuite, nous aborderons Marina Hands en tant que femme, et, plus précisément, en tant que fille d'artiste. Nous nous focaliserons, en l'occurrence, sur le lien sororal que cette comédienne entretient avec sa mère, Ludmila Mikaël. Nous en viendrons, *in fine*, à la sororité existant entre Marina Hands et Audrey Bonnet, interprètes respectives de *Sœurs (Marina & Audrey)* de Pascal Rambert.

1. Marina Hands, l'artiste : le « prix du Brigadier », une récompense singulière

Récompense annoncée, le 4 décembre 2018, à Marina Hands et à Francine Bergé, le « prix du Brigadier » couronne « l'événement théâtral de la saison »². Créé en 1960 par l'Association de la Régie Théâtrale et subventionné par la Ville de Paris et l'Association pour le Soutien du Théâtre Privé, ce prix, attribué une seule fois au cours d'une carrière, peut être aussi bien décerné à un auteur, qu'à un acteur, un metteur en scène, un spectacle ou à un décorateur. Ce trophée reste corporatif et s'apparente à « la récompense de professionnels à un professionnel » (site de l'événement) ; d'où sa valeur inestimable.

Un « Brigadier » est traditionnellement en bois « avec un morceau de perche de théâtre » (site de l'événement), doré et orné de velours rouge, avec une plaque de cuivre au nom du gagnant. Cette récompense rappelle les trois coups frappés en amont du commencement du spectacle de théâtre. Le Brigadier est emblématique à la fois du Régisseur, selon la tradition, et de l'Association de la Régie Théâtrale³.

Le jury de l'événement est majoritairement masculin et est composé de⁴ :

- Christophe Barbier (chroniqueur, journaliste et écrivain) ;
- Hans-Peter Cloos (metteur en scène) ;
- Myriam de Colombi (directrice du Théâtre Montparnasse et comédienne) ;
- Fanny Cottençon (comédienne) ;
- Emmanuel Dechartre (comédien et ancien directeur du Théâtre 14, Paris) ;

² L'Association de la Régie Théâtrale, « Prix du Brigadier », <http://www.regietheatrale.com/index/index/Theatre-prix%20du%20brigadier.htm> (page consultée le 8 mai 2021).

³ *Idem*.

⁴ Ces renseignements viennent de : L'Association de la Régie Théâtrale, « Le Jury du Prix du Brigadier », <http://www.regietheatrale.com/index/index/Theatre-prix%20du%20brigadier.htm#jury> (page consultée le 8 mai 2021).

- Anne Delbée (autrice, mettrice en scène et Vice-Présidente du Syndicat des metteurs en scène) ;
- Stéphanie Fagadau-Mercier (Directrice de la Comédie et du Studio des Champs-Élysées) ;
- Michel Fau (metteur en scène et comédien) ;
- Frédéric Franck (directeur de la Scène indépendante contemporaine (S.I.C.)) ;
- Stéphane Hillel (Directeur du Théâtre de Paris, metteur en scène et Président de l'Association pour le Soutien du Théâtre Privé (ASTP)) ;
- Jean-Claude Houdinière (directeur d'Atelier Théâtre Actuel).

Les membres de ce jury ont décerné le « prix du Brigadier » à Marina Hands à l'unanimité. Christophe Girard définit cette actrice comme une « immense comédienne » à la « carrière européenne » (Girard, 2019). Il rappelle aussi qu'elle a déjà reçu toutes les distinctions, malgré son jeune âge (44 ans en 2019).

Comment expliquer cette prédominance masculine au théâtre ? C'est que nos sociétés s'avèrent patriarcales, et non pas matriarcales ; deux termes à la racine grecque pourtant commune : « *arké* » (« qui vient au début »). En effet, dans nos sociétés, les hommes détiennent les pleins pouvoirs (politique, économique et militaire). Dans ce contexte, loin de vouloir « ségréguer » les femmes, capables de porter des enfants, il paraît néanmoins évident à Tracy Davis que les représentations genrées et sexuelles au théâtre relèvent de « constructions masculines »⁵. Plus généralement, les féministes considèrent le genre comme une construction sociale, et cela constitue l'essentiel de leurs analyses⁶. Les moyens d'existence pour les femmes au théâtre, en tant que « média culturel »⁷, dépendent grandement de l'approbation des hommes. En témoigne le « Prix du Brigadier », symptomatique d'une certaine vision conservatiste de la conception et des modalités pratiques du théâtre. Tracy Davis rappelle que ces deux questions aussi dérangeantes que provocantes ont déjà été dénoncées par Marie-Claire Pasquier⁸. Cet état de fait a inévitablement des conséquences sur la façon dont les femmes pratiquent le théâtre, « et sur l'assertion d'une prérogative culturelle hégémonique des hommes à toutes les périodes de l'histoire »⁹. Tracy Davis cite également Sue-Ellen Case, laquelle postule que l'invention mythique du jeu d'acteur est également une « construction masculine »¹⁰.

⁵ Davis Tracy, « Questions pour une méthodologie féministe dans l'histoire du théâtre », *Horizons/Théâtre. Revue d'études théâtrales*, n°10-11, 2017, p. 176.

⁶ *Ibid.*, p. 179.

⁷ *Ibid.*, p. 180.

⁸ *Ibid.*, p. 181.

⁹ *Ibid.*, p. 184 et 188.

¹⁰ *Ibid.*, p. 193.

Vu ce qui précède :

que pouvait signifier, quand par la suite les femmes ont été admises sur scène, de jouer ces mêmes textes écrits pour être interprétés par des hommes ? [...] Quand les mots, les robes, les gestes et le genre deviennent-ils ceux des personnages féminins et des interprètes femmes ? Demeurent-ils masculins, même quand ils sont prononcés par des femmes ? Indépendamment du genre de l'interprète initial, le jeu d'acteur est-il un art masculin [...] et peut-il être féminisé ?¹¹.

2. Marina Hands, fille d'actrice : la sororité avec sa mère, Ludmila Mikaël

Marina Hands est la fille de la comédienne franco-russe Ludmila Mikaël et du metteur en scène britannique Terry Hands. Contrairement à son père, sa mère la soutient dans ses choix de vie. Être enfant de comédien contraint à démêler le vrai du faux. L'empathie d'un enfant envers ses parents apparaît dans tous les contextes. Dès lors, avoir vu jouer, à de nombreuses reprises, sa mère sur la scène de la Comédie-Française, a fait que l'empathie de Marina Hands s'est greffée sur chaque personnage interprété par Ludmila Mikaël. Pour incarner un personnage, il faut y mettre de soi, et Marina Hands a certainement dû se créer une relation avec sa mère par le biais du théâtre, de la poésie, des textes et des émotions. Être comédien est un engagement intime et très personnel. Bien que Ludmila Mikaël ait voulu la préserver, Marina Hands a capté beaucoup de choses. Les féministes insistent sur « l'importance du cycle de vie des femmes dans leur vie d'artiste »¹², car le contexte privé, en l'occurrence ici, le fait d'appartenir à une famille théâtrale, influence inévitablement la sphère publique¹³.

Comparable à une addiction viscérale, le théâtre est, selon Marina Hands, un lieu de liberté où il n'existe pas de tabou. C'est un endroit où l'on peut devenir tout ce que l'on ne peut pas être dans la vie, où l'on peut parler avec des mots justes, interagir, communiquer, argumenter, développer la pensée, parvenir à trouver des mots à la fois irréfléchis et accessibles à tous et être en communion avec les gens. La prise de parole y est obligatoire et autorisée. C'est un endroit de vie où il est possible d'explorer les gens, de se connaître soi-même et de découvrir le monde sous un nouveau jour.

¹¹ Davis Tracy, « Questions pour une méthodologie féministe dans l'histoire du théâtre », *op. cit.*, p. 193.

¹² *Ibid.*, p. 182.

¹³ *Ibid.*, p. 185.

Le fait d'interpréter, à 31 ans, le rôle d'Ysé dans *Partage de midi* de Paul Claudel (Comédie-Française en 2007 et Théâtre Marigny, 2009, Paris), trente ans après sa mère, est révélateur du parcours de Marina Hands, sans cesse perçu en miroir et en continuité de la carrière de Ludmila Mikaël :

C'est une chose qui m'est tombée dessus assez vite où le fait d'être la fille d'une actrice faisait qu'à chaque fois que j'ouvrais la bouche, en tant qu'actrice, c'était suspect. Les obstacles qui m'ont été proposés, qui étaient, effectivement, à un moment donné, de jouer les mêmes rôles qu'elle, [...] je ne les ai pas cherchés. Je les ai même refusés dans un premier temps. J'ai fait deux fois plus de formations que n'importe quel acteur. J'ai été en Angleterre, en France. J'avais un problème avec la légitimité et ma pauvre maman [...], elle, elle me soutenait. [...] J'étais fragile et vulnérable comme n'importe qui par rapport à un truc qui venait de mes partenaires, des élèves qui étaient dans la classe avec moi, que ce soit aux cours Florent ou au Conservatoire. Parfois même les professeurs qui me menaient la vie assez dure, qui se demandaient pourquoi j'étais là, si c'était vraiment mon désir [...] J'ai été chercher cette liberté et, en tout cas, j'étais sûre que j'avais envie de faire ça¹⁴.

Mentionner Paul Claudel dans le cadre de cet article n'est pas anodin, car la langue rambertienne a bien des points communs avec la langue claudélienne. Dans l'un et l'autre cas, il s'agit bien d'incorporation et de donner chair aux mots.

3. Marina Hands : une actrice « gigantomachique » ?

Marina dans *Sœurs (Marina & Audrey)* de Pascal Rambert

« Dans *Sœurs*, Marina est le Théâtre, elle porte son propre corps d'actrice sur le plateau, elle est Marina et Marina Hands. Tout comme Audrey est Audrey et Audrey Bonnet. C'est sans doute là que se joue l'art de Pascal Rambert. Dans cette alchimie, cette prouesse de réinjecter dans ses mots le théâtre tout entier, l'acteur.ice tout entier.e »¹⁵.

Le jeudi 18 avril 2019, Marina Hands se voit décerner le « prix du Brigadier » pour son interprétation de Marina dans *Sœurs (Marina & Audrey)*, écrit et mis en scène par Pascal Rambert. En octobre 2017, au lendemain de la première répétition de ces deux comédiennes de leur unique scène intitulée « Sœurs » dans son précédent spectacle *Actrice* (présenté au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris au mois de décembre 2017 et en tournée en France et au Portugal

¹⁴ Propos de Marina Hands.
14 min. 30-15 min. 30.

Gayot Joëlle, « Marina Hands, fille, sœur, actrice », <https://www.franceculture.fr/emissions/une-saison-au-theatre/marina-hands-fille-soeur-actrice> (média consulté le 8 mai 2021).

¹⁵ Nordey Stanislas, « Écrire pour et par », *Parages*, n°7, juin 2020, p. 57.

en 2018), Pascal Rambert, qui songeait déjà à écrire une pièce pour deux comédiennes espagnoles Barbara Lennie et Irene Escolar, décide de passer à l'acte. « Ce face à face incandescent fut ressenti par Pascal Rambert, dit-il, comme un appel à creuser ce rapport frontal de sororité entre amour-passion et haine irrépressible »¹⁶. En l'occurrence, il s'avère d'importance de prendre en considération « les conditions de création de la mise en scène et les nombreuses forces qui façonnent les décisions artistiques »¹⁷.

Pas de décor. Un espace vide. Quelques chaises. Une table en similibois existant déjà sur scène dans *Actrice. Sœurs (Marina & Audrey)*, c'est un conflit entre deux personnes que tout sépare et que tout réunit. Pascal Rambert définit ce spectacle comme suit : « il y a un rapport presque intra-utérin : un combat de jumelles dans un utérus, un combat de titans »¹⁸. Il ajoute : « c'est une gigantomachie à l'intérieur d'un utérus, comme un Janus à deux têtes »¹⁹. Derrière cette violence accrue se cache l'amour qu'elles se portent. Étant donné qu'elles n'arrivent pas à trouver les mots pour se parler, elles vont, au cours du spectacle, danser, se partager un casque pour écouter la même musique et retrouver leur relation sororale qui les unissait quand elles étaient enfants. Dès lors, leur corps demeure, en dehors et au-delà des mots.

Soit le *pitch* de cette pièce. Après le décès de leur mère, la sœur cadette (Audrey) arrive inopinément sur le lieu de travail de son aînée (Marina) pour lui reprocher de ne pas l'avoir prévenue à temps. Cela va devenir un prétexte pour Audrey. Elle va jeter au visage de Marina tous les péchés dont elle l'accuse, qu'ils soient petits ou grands. La sœur aînée ne va pas se laisser faire et va lui rendre coup pour coup. Chacune met dans la balance les souvenirs d'enfance, les cruautés d'adolescence, les déboires sentimentaux et les frustrations professionnelles. Il y a donc des choses impardonnables. C'est à la fois déchirant, terrible et extrêmement drôle. La langue rambertienne répétitive, obsédante, précise et pleinement ancrée dans le présent, amène le public à ressentir, tantôt le désespoir de l'une, tantôt la violence de l'autre. *Sœurs (Marina & Audrey)* s'apparente ainsi à une gigantomachie ou à un combat titanesque.

¹⁶ Propos de Kathleen Évin.
1 min. 50-1 min. 52.

Évin, Kathleen, « La lutte à mort de deux sœurs pour se dire une seule chose : l'amour qu'elles se portent », <https://www.franceinter.fr/emissions/l-humeur-vagabonde/l-humeur-vagabonde-19-janvier-2019> (média consulté le 8 mai 2021).

¹⁷ Davis Tracy, « Questions pour une méthodologie féministe dans l'histoire du théâtre », *op. cit.* p. 183.

¹⁸ Thil Hélène, « « Suivre le jour » : Carnet de bord des répétitions de *Sœurs [Marina & Audrey]* », *Parages*, n°7, juin 2020, p. 107.

¹⁹ *Ibid.*, p. 111.

Vu ce qui précède, *Sœurs (Marina & Audrey)* semble être taillé sur mesure pour Marina Hands et Audrey Bonnet et s'apparente, pourrait-on dire, quasiment à de la haute couture pour ces deux actrices. Ce geste auctorial est, non seulement, intimidant, mais aussi et surtout, porteur. Cette pièce a été véritablement pensée pour elles. C'est la raison pour laquelle Marina Hands définit cette pièce comme un cadeau. Quant à Audrey Bonnet, elle qualifie également cette pièce en ces termes et parle même d'un rêve, irréel, devenu réalité. Celle-ci s'exprime d'ailleurs en « nous » pour les désigner toutes les deux. L'une et l'autre se sentent en sécurité quand elles jouent ensemble. Quoi qu'il puisse se passer au cours des représentations, elles continueront de jouer, tant elles se sentent en confiance l'une avec l'autre. Pascal Rambert les relie par la langue, tel un « cordon ombilical »²⁰. Lors des répétitions avec ces deux comédiennes, l'auteur / metteur en scène a même affirmé : « J'ai la certitude que ça vous appartient beaucoup, que je pourrais partir et vous laisser faire la pièce à deux »²¹.

Marina Hands s'estimait déjà particulièrement gâtée de travailler, pour la première fois, avec Pascal Rambert sur *Actrice*. C'est d'ailleurs grâce à Audrey Bonnet que Marina Hands l'a rencontré. À en croire Marina Hands, cette unique scène qu'elle partageait, dans ce premier spectacle, avec Audrey Bonnet la consommait littéralement²². Quant à Pascal Rambert, Marina Hands n'avait encore jamais collaboré avec un auteur contemporain. Elle s'est immédiatement sentie chargée d'une mission et s'est trouvée en relation directe avec lui. *Sœurs (Marina & Audrey)* est une pièce taillée pour son corps et ses intonations. Il en va de même pour Audrey Bonnet, de laquelle Marina Hands demeure indissociable au point de la surnommer « sa sœur adorée »²³. Toutes deux s'aiment en dehors des choses attendues et des convenances par le biais du lien artistique, du respect, de leur admiration réciproque et de l'artisanat de leur métier de comédienne. Cet amour mutuel est la condition *sine qua non* du spectacle. Ce n'est pas un duel d'actrices, mais un duel de sœurs et de femmes. Elles sont toutes les deux véritablement ensemble, partagent un même poumon et s'époumonent ensemble pour raconter la même histoire. L'une fait avec l'autre et l'une n'empiète pas sur l'espace de l'autre. Elles sont unies dans la violence, complices dans la tendresse et se partagent aussi bien le

²⁰ Propos de Pascal Rambert.

Structure Production, « *Sœurs (Marina & Audrey)*. Entretien avec Pascal Rambert, Marina Hands et Audrey Bonnet », https://structureproduction.com/structure/wp-content/uploads/2020/03/DOSSIER-Soeurs-Marina-Audrey-de-Pascal-Rambert_FR.pdf (page consultée le 8 mai 2021).

²¹ Thil Héléne, « « Suivre le jour » : Carnet de bord des répétitions de *Sœurs [Marina & Audrey]* », *op. cit.*, p. 111.

²² Propos de Marina Hands.

Structure Production, « *Sœurs (Marina & Audrey)*. Entretien avec Pascal Rambert, Marina Hands et Audrey Bonnet », *op. cit.*

²³ Propos de Marina Hands sur sa page *Instagram* (2019).

tragique que la tragédie. Lors des répétitions, tout s'est passé dans le rire, la joie, la chaleur humaine et la bonne humeur. À la fin du spectacle, elles se prennent dans les bras en coulisses et, face au public, elles se serrent très fort la main. L'une veille en permanence sur l'autre. Toutes deux sont sensibles et intimidées par ce qu'elles défendent.

Pascal Rambert s'adresse à elles, en tant qu'artistes, à leur mystère et à leurs compétences. Il leur propose ainsi une broderie aux tonalités musicales diverses, avec des variations d'intensité. Le personnage de Marina ressemble physiquement à Marina Hands et à sa force physique. Il en est de même pour Audrey Bonnet. Leur rencontre a tous les trois : Marina Hands, Audrey Bonnet et Pascal Rambert s'avère sous-jacente à ce spectacle. Elle en est même le fil conducteur et se voit prolongée sur le plateau de théâtre ; ce qui est assez unique.

« MARINA. - tu ne viens pas sur mon lieu de travail je

t'ai suffisamment tolérée

AUDREY. – *tolérée*

MARINA. – oui *tolérée*

depuis ta naissance

AUDREY. – *depuis ma naissance* c'est intéressant

MARINA. – oui c'est intéressant très intéressant alors

tu reprends tes affaires et tu sors

tu m'entends »²⁴.

Cet extrait textuel du début de la pièce atteste du fait qu'il n'existe aucun détour, ni aucune esquivé. Les deux actrices se foncent l'une dans l'autre. C'est un ring qui fait place à la joute oratoire. La nécessité de dire et de prendre la parole s'avère libératrice. Les deux sœurs sont sans cesse en quête de mots précis. Selon Marina Hands, ces figures féminines tranchées, – qu'elle nomme anti-héroïnes –, n'existent pas assez au théâtre, ni au cinéma. La plupart du temps, il s'agit d'« antithèses, dont aucune n'est positive : ainsi les femmes sont rabaisées ou divinisées, de sauvages êtres sexuels ou de moribondes reproductrices, mentalement superficielles ou intellectuellement subversives, femmes d'apparat ou hideuses, socialement

²⁴ Rambert Pascal, *Sœurs (Marina & Audrey)*, Besançon, Les solitaires intempestifs, 2018, p. 9.

périphériques ou très dangereuses »²⁵. Pascal Rambert parvient, par le biais de son écriture, à donner la parole à ces femmes contemporaines et à leur façonner une certaine « image scénique »²⁶. C'est ce qui constitue sa grande force et ce qui définit une partie de son public. Il existe ainsi une part de monstruosité et d'héroïsme dans les figures féminines rambertiennes. Ce sont des êtres pleinement vivants. D'ailleurs, l'énergie demandée aux actrices se retrouve dans l'écriture, laquelle se veut organique et se doit donc de partir des tripes. Cette langue requiert donc un engagement physique total de la part des comédiennes, lesquelles sont comme des caisses de résonance et des passeuses qui traduisent, à travers leur énergie scénique, leur corps, leur peau, leur organicité, leurs sons, leur souffle, leur rythme, leur respiration et leur cerveau, cette écriture singulière. Les deux actrices font ainsi passer un certain nombre de thèmes sur lesquels il existe différents points de vue. Les comédiennes recherchent l'endroit de l'organicité et de l'instinct pur. Il n'existe aucune psychologisation des personnages. C'est une langue poreuse et sensorielle, comparable à de la musique, qu'il faut pouvoir rentrer en soi et ingérer. Pascal Rambert recherche d'ailleurs des interprètes capables de recevoir et de faire ressortir sa langue. En effet, cette écriture apparaît en blocs, en carrés, en rectangles, sans ponctuation et les répliques s'avèrent interchangeable. Cela signifie donc que les actrices se doivent d'achever la partition et ne peuvent aucunement changer un mot vis-à-vis de ce qui est écrit.

De surcroît, cette pièce porte les fantômes maternel et paternel. Ces deux sœurs en viennent à débattre au sujet de choses qui ne les concernent pas et qui ont davantage avoir avec la relation vis-à-vis de leur mère et / ou de leur père. La mère préférerait vraisemblablement la cadette, tandis que le père estimait davantage l'aînée. Cette discordance n'a pas été réglée par les parents. Ces deux sœurs se retrouvent ainsi aux prises avec leur solitude, leur douleur et leurs griefs. Elles s'invectivent l'une l'autre, alors qu'elles auraient pu avoir cette conversation avec leurs parents. Elles sont comme la voix et le porte-parole de leurs parents et de leurs aïeux. L'écriture rambertienne se caractérise par la primauté du langage et par le fait de devoir parler et de devoir verbaliser les choses.

²⁵ Davis Tracy, « Questions pour une méthodologie féministe dans l'histoire du théâtre », *op. cit.*, p. 190 et 194.

²⁶ *Ibid.*, p. 181.

Vu ce qui vient d'être énoncé, il existe un manquement à l'égard du langage. Ces parents intellectuels, dominants et radicaux n'ont vraisemblablement pas laissé assez d'espace pour la parole de leurs deux enfants. Or, c'est bel et bien la parole qui est défendue par Pascal Rambert. La puissance de la langue doit être revendiquée, et non pas méprisée. La parole peut être libérée, utilisée comme un bouclier contre la violence physique et comme une arme capable de mettre à mort la personne qui fait face. La violence sororale est donc distillée à travers la langue rambertienne. Selon Marina Hands, c'est un geste très fort dans le théâtre contemporain de remettre le verbe, la langue et le poème au centre de l'attention. Chez Pascal Rambert, les acteurs et le texte sont premiers et face au public. Cette proposition est radicale, mais c'est ce qui définit sa pratique artistique. Le public peut ainsi entrer en communion avec les actrices, rire, frémir et s'horrorifier. Il y a quelque chose qui se produit de femme à femme et d'homme à homme.

Par ailleurs, ces deux sœurs s'expriment au sujet de l'actualité, des réfugiés, de la violence et des guerres. Marina travaille en tant que conférencière dans l'humanitaire et Audrey est journaliste. Il y a donc l'une qui est sur le terrain et l'autre qui commente les événements. Toutes deux vont s'attaquer violemment sur leur profession et leur fonction dans la société. L'une va dévaloriser le métier de l'autre. Cette pièce est extrêmement politique, car elle traite de notre vie contemporaine. Ces deux sœurs s'agrippent sur leur rapport au monde et sur leur vision du monde. Comment la chose personnelle et intime peut-elle ou non prendre place vis-à-vis des horreurs du monde ? Tel est l'argument de Marina auquel Audrey répond en valorisant le cœur et le lien familial. C'est l'individu face au collectif et c'est un vrai débat. Pouvons-nous arrêter de souffrir et de se plaindre ? À partir de quand et dans quelle mesure peut-on développer l'empathie, laisser une place à l'autre et comment le faire ? Pascal Rambert ne donne pas de réponse tranchée, ni définitive, mais pose des questions. D'ailleurs, Marina Hands affirme qu'au fur et à mesure des représentations, la violence de ces propos politiques s'est transformée en prière et en communion avec le public. Les gens sont parfaitement conscients des problèmes sociétaux. La parole devient ainsi plus profonde, intéressante et universelle.

Conclusion

« Avec Sophocle, sont apparues Antigone et Ismène suivies d'Electre, d'Iphigénie, et de Chrysothémis. Avec Shakespeare, on découvrit Cordélia, Goneril et Regan. Puis vint Tchekhov, et avec lui Olga, Macha et Irina. Il y aura désormais, prenant place à leur tour dans cette longue lignée de sœurs qui s'aiment et se haïssent, Marina et Audrey »²⁷. Avec cette pièce *Sœurs (Marina & Audrey)* pour laquelle elle a reçu le « prix du Brigadier » en avril 2019, Marina Hands est parvenue à imposer sa voix, son corps et sa singularité. Être fille de comédiens n'est pas chose aisée. Marina Hands peut en témoigner. Cependant, il n'en demeure pas moins que Pascal Rambert fait partie de ces gens qui ont perçu en elle sa force physique et qui lui ont permis de s'exprimer. Sa parole se voit ainsi non seulement autorisée, mais aussi et surtout légitimée. Cette triple sororité ci-avant énoncée et explicite, fil conducteur de cet article, paraît définir Marina Hands en tant qu'artiste.

²⁷ Propos de Joëlle Gayot.

39 sec.-58 sec.

Gayot Joëlle, « Marina Hands, fille, sœur, actrice », *op. cit.*

Bibliographie

L'Association de la Régie Théâtrale, « Le Jury du Prix du Brigadier » <http://www.regietheatrale.com/index/index/Theatre-prix%20du%20brigadier.htm#jury> (page consultée le 8 mai 2021).

L'Association de la Régie Théâtrale, « Prix du Brigadier », <http://www.regietheatrale.com/index/index/Theatre-prix%20du%20brigadier.htm> (page consultée le 8 mai 2021).

COURTHÉOUX Guy, « Marina Hands brigadier 2019 », <https://www.youtube.com/watch?v=DuXjT68QvkE> (vidéo consultée le 8 mai 2021).

DAVIS Tracy, « Questions pour une méthodologie féministe dans l'histoire du théâtre », *Horizons/Théâtre. Revue d'études théâtrales*, n°10-11, 2017, p. 175-201.

ÉVIN Kathleen, « La lutte à mort de deux sœurs pour se dire une seule chose : l'amour qu'elles se portent », <https://www.franceinter.fr/emissions/l-humeur-vagabonde/l-humeur-vagabonde-19-janvier-2019> (média consulté le 8 mai 2021).

GAYOT Joëlle, « Marina Hands, fille, sœur, actrice », <https://www.franceculture.fr/emissions/une-saison-au-theatre/marina-hands-fille-soeur-actrice> (média consulté le 8 mai 2021).

GAYOT Joëlle, « Marina Hands, lady Liberté », <https://www.telerama.fr/scenes/marina-hands,-lady-liberte,n5928063.php> (page consultée le 8 mai 2021).

GESBERT Olivia, « Les drôles de drames de Pascal Rambert », <https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/les-droles-de-drames-de-pascal-rambert> (média consulté le 8 mai 2021).

LAPORTE Arnaud, « Spectacle vivant : Sœurs, « un texte d'une force, d'une violence inouïe » », <https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/spectacle-vivant-soeurs-hideto-iwai-wareware-no-moromoro-nos-histoires-crash-park-la-vie-dune-ile-et> (média consulté le 8 mai 2021).

NORDEY Stanislas, « Écrire pour et par », *Parages*, n°7, juin 2020, p. 55-57.

RAMBERT Pascal, *Sœurs (Marina & Audrey)*, Besançon, Les solitaires intempestifs, 2018.

Structure Production, « *Sœurs (Marina & Audrey)*. Entretien avec Pascal Rambert, Marina Hands et Audrey Bonnet », https://structureproduction.com/structure/wp-content/uploads/2020/03/DOSSIER-Soeurs-Marina-Audrey-de-Pascal-Rambert_FR.pdf (page consultée le 8 mai 2021).

THIL Hélène, « « Suivre le jour » : Carnet de bord des répétitions de *Sœurs [Marina & Audrey]* », *Parages*, n°7, juin 2020, p. 107-113.

TNS. Théâtre National de Strasbourg, « Sœurs. Pascal Rambert », <https://www.youtube.com/watch?v=jYsa0ssJiaU&fbclid=IwAR1-pVmgxBdzjYPDTxADgT62h8jPMtkM-56tx4ZvW862-GpsMXX1zwcMKk> (vidéo consultée le 8 mai 2021).

WEITZMANN, Marc. « Patriarcat. La domination masculine a-t-elle toujours existé ? », <https://www.franceculture.fr/emissions/signes-des-temps/societes-patriarcales-vs-societes-matriarcales-peut-dater-la-naissance-de-la-dominance-masculine> (média consulté le 8 mai 2021).

Résumé

Fille de Ludmila Mikaël et de Terry Hands, Marina Hands se voit décerner le « prix du Brigadier » pour le rôle de Marina dans *Sœurs (Marina & Audrey)* de Pascal Rambert. Comment Marina Hands parvient-elle à s'imposer en tant que femme et artiste, étant elle-même fille d'artistes ? Cet article, divisé en trois parties, entend répondre à cette question centrale. Pour ce faire, nous envisagerons, tout d'abord, Marina Hands, l'artiste, et sa réaction face à ce prix. Ensuite, nous aborderons Marina Hands, la femme, en tant que la fille d'artiste. Nous nous focaliserons ainsi sur le lien sororal qui l'unit à sa mère, Ludmila Mikaël. Nous en viendrons, *in fine*, à la sororité existant entre elle et Audrey Bonnet, interprète d'Audrey dans le spectacle précité.